



MISSION
MÉTROPOLITAINE
DE PRÉVENTION
DES CONDUITES
À RISQUES

MAIRIE DE PARIS



seine saint-denis
LE DÉPARTEMENT

Les usages de drogues des adolescents parisiens et séquanano-dionysiens en 2014



Stanislas Spilka
Claire Bouillet



1 Décembre 2015

Avant-propos

Depuis plusieurs années, le Département de Paris sollicite l'OFDT pour constituer et analyser un suréchantillonnage sur son territoire, dans le cadre de l'enquête nationale ESCAPAD, permettant ainsi une focale sur les pratiques de consommation de produits psychoactifs des jeunes Parisiens, filles et garçons.

En 2014, à l'initiative de la Mission Métropolitaine de Prévention des Conduites à Risques (MMPCR), rattachée aux Départements de Paris et de la Seine-Saint-Denis, et avec le soutien financier de ces derniers, il est proposé que cette enquête soit étendue au territoire séquano-dionysien. Une telle extension fournit des éléments d'observation et constitue un outil d'analyse innovant à l'échelle des deux départements.

Les résultats de cette recherche permettent d'une part, d'évaluer et de comparer les données des deux territoires avec les tendances régionales et nationales, et d'autre part, d'identifier des spécificités territoriales et/ou liées aux publics concernés. L'étude synthétisée dans ce document se veut une ressource pour tous les acteurs intéressés, permettant de contribuer à l'élaboration de politiques et d'actions locales de prévention, au plus près d'éléments objectivés.

Remerciements

Monsieur Le Puloc'h, Directeur du service national, et le Colonel Berthe de Pommery, chargé de mission lien armée-nation à la Direction du service national pour leur soutien dans la mise en place de l'enquête. Les personnels militaires et civils des centres du service national (CSN) de métropole et des territoires d'outre-mer qui ont assuré la logistique de l'enquête auprès des appelés.

Le personnel de l'OFDT qui depuis 2000 contribue à la réalisation et à la valorisation de l'enquête ESCAPAD, les membres de la Mission Métropolitaine de Prévention des Conduites à Risques.

Anne Foussat de l'Observatoire départemental des données sociales (ODDS).

Enfin, nous remercions tout particulièrement les 2 000 Parisiens et Séquano-dionysiens qui ont répondu à l'enquête ESCAPAD en 2014.

L'ENQUÊTE ESCAPAD 2014, LES SUR-ÉCHANTILLONS PARISIENS ET SÉQUANO-DIONYSIENS

L'enquête ESCAPAD 2014 s'est déroulée lors des sessions de la Journée défense et citoyenneté (JDC) du 17 au 21 mars 2014. Durant ces journées, 22 023 appelés, représentatifs des adolescents français de 17 ans ont répondu à un questionnaire autoadministré anonyme d'une durée de 25 minutes, sur leur santé et leurs consommations de produits psychoactifs (dont le tabac, l'alcool et le cannabis) [Spilka *et coll.*, 2015]. En 2014, la mise en œuvre des sur-échantillons parisiens et séquano-dionysiens fut motivée par deux objectifs : 1) comparer les niveaux d'usage de ces deux départements avec ceux de la métropole 2) réaliser une analyse infra-départementale des usages en Seine-Saint-Denis et à Paris. Afin d'assurer une taille d'échantillon suffisante dans les départements de Paris et de la Seine-Saint-Denis, l'enquête s'est poursuivie jusqu'au 28 mars dans les centres franciliens, permettant ainsi d'interroger 1 092 Parisiens et 965 Séquano-Dionysiens. Une question concernant le code postal de leur commune de résidence permet de décliner les résultats nationaux à l'échelle régionale et départementale et, comme à Paris, à l'échelle du quartier. Ce document expose donc les premières analyses infra-départementales sous forme de fiches cartographiques des consommations de tabac, alcool, cannabis et autres substances illicites dans ces deux territoires, une fiche liminaire proposant une cartographie infra-régionale des principaux usages réguliers en Île-de-France.

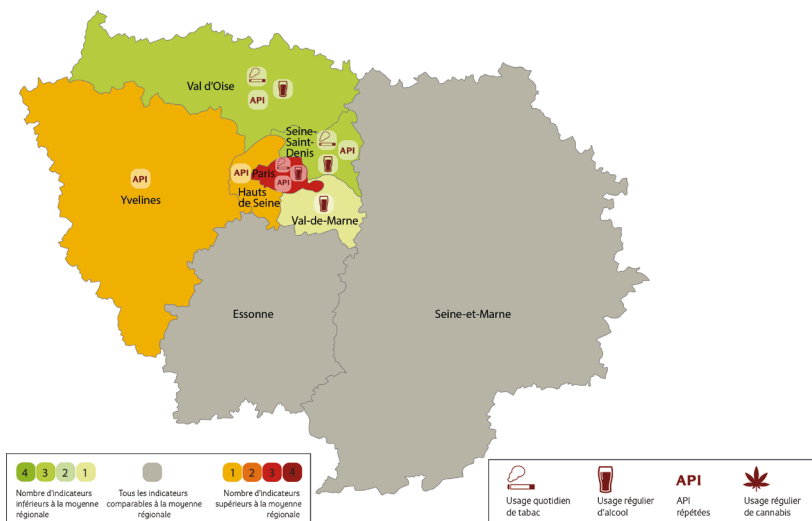
À Paris, les analyses reposent sur un découpage de la capitale selon les quatre zones géographiques définies en 2004 [Beck *et coll.*, 2005] qui distingue un sud-ouest parisien plutôt favorisé d'un nord-est au profil plus populaire. Pour la Seine-Saint-Denis, en s'appuyant sur les travaux de l'Observatoire départemental des données sociales (ODDS), une segmentation en trois secteurs a été proposée. Ce découpage oppose, là aussi, une partie occidentale défavorisée à la périphérie orientale du département relativement plus favorisée.

Si l'Île-de-France est de loin la région la plus dynamique (regroupant 1/5^{ème} de la population française et générant 28 % du PIB), elle compte cependant, parmi les départements qui la composent, le plus riche et le plus pauvre de France. Difficile, en effet, de trouver deux départements contigus qui offrent des antagonismes aussi marqués que Paris et la Seine-Saint-Denis. À titre d'exemple, le revenu mensuel médian par unité de consommation, en 2011, était presque deux fois supérieur à Paris (2153 € contre 1270 € en Seine-Saint-Denis) alors que le taux de chômage des 15-24 ans était 1,6 fois plus élevé en Seine-Saint-Denis (20 % vs 33 %). Les profils sociodémographiques des jeunes Parisiens et Séquano-Dionysiens de 17 ans interrogés dans ESCAPAD illustrent bien ce contraste. À 17 ans, 97,4 % des Parisiens et 95,5 % Séquano-Dionysiens sont encore scolarisés au moment de l'enquête. Cependant, le type d'études suivies révèle des écarts importants avec notamment une proportion d'apprentis nettement plus élevée parmi les Séquano-Dionysiens (6,3 % vs 3,7 % à Paris), et des Parisiens plus souvent inscrits dans une filière générale (83,9 % vs 68,5 %). Concernant les diplômes des parents, les disparités se révèlent plus nettes encore, avec moins d'un parent sur trois diplômés de l'enseignement supérieur en Seine-Saint-Denis contre deux sur trois à Paris. Corrélativement, les parents des jeunes Parisiens interrogés occupent d'avantage d'emplois de cadres ou catégories professionnelles « supérieures ».

AU SEIN DE L'ÎLE-DE-FRANCE, DES NIVEAUX D'USAGE CONTRASTÉS

En 2014, la déclinaison régionale de l'enquête ESCAPAD a révélé un territoire métropolitain contrasté avec notamment des adolescents franciliens présentant des consommations singulières. L'Île-de-France, en effet, est la seule région métropolitaine où les niveaux d'usage régulier de tabac, alcool et cannabis sont nettement inférieurs à ceux du reste du territoire [Le Nézet *et coll.*, 2015,]. En augmentant encore la focale, l'analyse montre un territoire francilien hétérogène avec des écarts de niveaux de consommation parfois importants entre les départements. En comparant chacun des départements à l'ensemble de la région, la cartographie infra-régionale (figure 1) dessine un territoire en trois zones distinctes : une partie ouest comprenant Paris avec des usages généralement plus importants que dans le reste de la région, une zone nord aux usages moindres et enfin, un secteur sud-est avec des niveaux d'usage comparables. Les adolescents parisiens font figure d'exception en étant les seuls à déclarer des consommations régulières de tabac, d'alcool et des comportements d'alcoolisation supérieurs à ceux mesurés dans l'ensemble de la région. À l'ouest, les départements des Yvelines et des Hauts-de-Seine se singularisent par des API répétées plus nombreuses que dans le reste du territoire, alors que dans une circulaire nord-est (Val-d'Oise, la Seine-Saint-Denis et le Val-de-Marne) les adolescents déclarent des usages de tabac et d'alcool inférieurs à ceux de la région, pour ceux du Val-de-Marne seul l'usage régulier d'alcool est concerné. Le grand est et le sud incluant l'Essonne et la Seine-et-Marne ont des profils d'usages intermédiaires. **Le cannabis est le seul produit dont l'usage régulier est réparti de façon homogène dans l'ensemble de la région concernant environ 8 % des adolescents quel que soit le département.**

Figure 1 - Synthèse des quatre indicateurs d'usages réguliers en Île-de-France : tabac, alcool, API et cannabis



Source : ESCAPAD 2014 ; OFDT.

Lecture : le Val-de-Marne présente un usage régulier d'alcool supérieur à la moyenne régionale. Pour une définition des indicateurs d'usage voir encadré page 7.

NIVEAUX ET FRÉQUENCES D'USAGES DE TABAC À PARIS ET EN SEINE-SAINT-DENIS

En France métropolitaine, les niveaux de tabagisme quotidien qui ont diminué de manière importante entre 2000 et 2008, passant de 41,1 % à 28,9 %, sont à nouveau en hausse depuis 2008 parmi les adolescents de 17 ans. Entre 2011 et 2014, l'usage quotidien a continué de progresser très légèrement, évoluant de 31,0 % à 32,0 %. Cette augmentation résulte principalement d'une hausse de la prévalence d'usage quotidien chez les filles, tandis qu'elle reste stable chez les garçons. Cette évolution ne contredit pas, pour l'instant, un « modèle » de tabagisme féminin moins intensif en termes de nombre de cigarettes. (*Enquêtes ESCAPAD 2014 – OFDT*)

En 2014, une large majorité des Parisiens de 17 ans (70,5 %) déclarent avoir expérimenté le tabac [tableau 1 page 7]. Ils sont tout juste un sur deux (51,5 %) dans ce cas en Seine-Saint-Denis. Les adolescents des deux départements se distinguent nettement de leurs homologues franciliens dont 62,9 % sont des expérimentateurs (tableau 16 page 19), Paris se caractérisant par une diffusion du tabac plus importante et inversement pour la Seine-Saint-Denis. Assez logiquement, les jeunes Parisiens présentent un tabagisme quotidien nettement plus élevé que leurs congénères séquano-dionysiens (33,3 % vs 20,5 %). Cependant, les adolescents parisiens ont des fréquences d'usage comparables à celles des jeunes métropolitains du même âge (tableau 16 page 19).

Au sein des deux départements, les niveaux de consommations de tabac parmi les filles et les garçons sont similaires, alors qu'en métropole comme en Île-de-France, les adolescentes présentent généralement un niveau de tabagisme quotidien plus élevé¹.

Le profil tabagique des jeunes Parisiens offre quelques particularités au regard des unités géographiques définies dans la capitale. Si les usages quotidiens de tabac se distribuent uniformément sur l'ensemble de la capitale – quel que soit le quart considéré – environ un tiers des adolescents se trouvent être des fumeurs quotidiens ; en revanche, les niveaux d'expérimentation ou de tabagisme intensif (soit fumer plus de 10 cigarettes par jour) opposent de manière notable les Parisiens du quart nord-est aux autres adolescents parisiens (respectivement 64,4 % et 3,8 % dans le nord-est vs 77,5 % et 6,7 % à Paris). Ainsi, malgré un tabagisme quotidien largement partagé par tous les Parisiens, la capitale affiche, comme lors des enquêtes 2004 et 2010, une opposition sud-ouest/ nord-est marquée, le quart nord-est présentant des usages globalement moins fréquents.

En Seine-Saint-Denis, la photographie des usages de tabac dessine un gradient ouest-est remarquable. En effet, le secteur Plaine Commune, zone la plus à l'ouest du département, se singularise par des consommations nettement inférieures à celles du reste du territoire et ce quelle que soit la fréquence considérée. Les jeunes de cette zone sont, ainsi, 41,6 % à déclarer avoir expérimenté le tabac, et 13,8 % à déclarer fumer quotidiennement. À l'opposé, les adolescents de l'est du département se caractérisent par des consommations de tabac ostensiblement supérieures. Ils sont 61,8 % à avoir consommé du tabac au cours de leur vie et 26,5 % à en avoir un usage quotidien. Leurs niveaux d'usage quotidien sont d'ailleurs comparables à ceux mesurés parmi les Parisiens. Le centre du territoire se révèle une zone intermédiaire, les prévalences ne présentant pas d'écart significatif avec le reste du département.

1. Il convient néanmoins de souligner que les Parisiennes de 17 ans sont légèrement plus nombreuses à fumer que les garçons parisiens mais l'écart ne se révèle pas statistiquement significatif.

Figures 2 & 3 - Les usages de tabac à Paris et en Seine-Saint-Denis selon les différentes zones de résidence

Fig. 2 Expérimentation

Paris : 70,5 %
Seine-Saint-Denis : 51,5 %

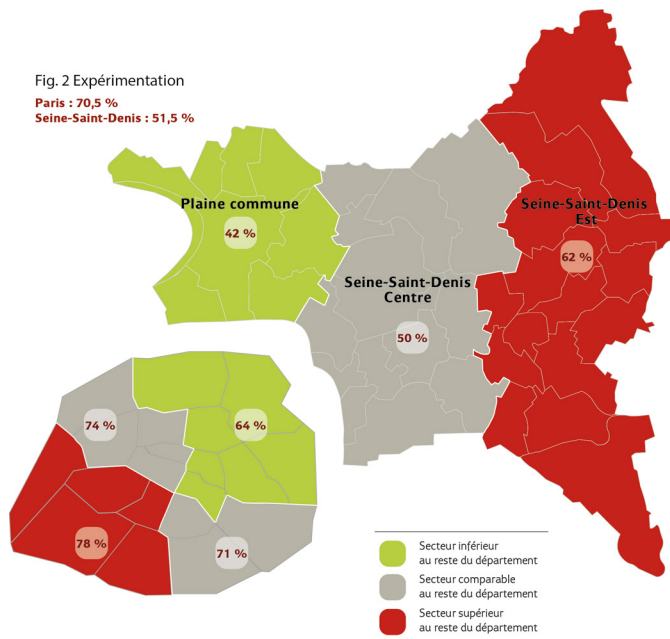
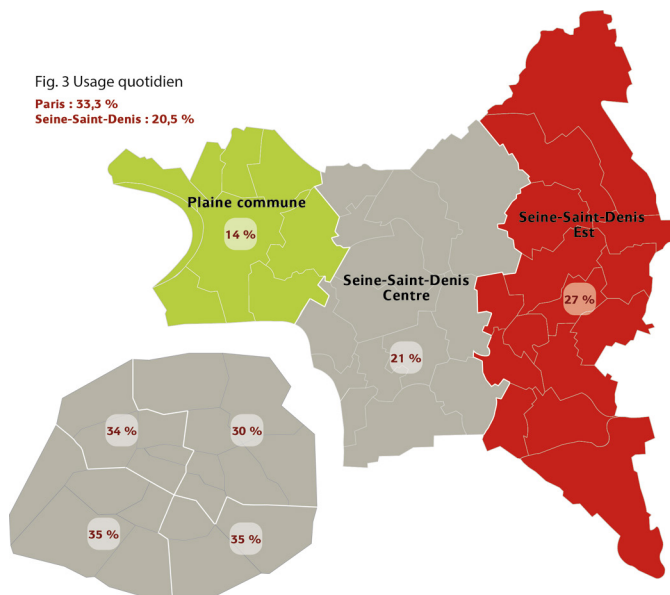


Fig. 3 Usage quotidien

Paris : 33,3 %
Seine-Saint-Denis : 20,5 %



Source : ESCAPAD Paris/Seine-Saint-Denis 2014, OFDT

Lecture carte 1 : 78 % des jeunes Parisiens du quart sud-ouest déclarent avoir expérimenté le tabac en 2014. Cette proportion est significativement supérieure à celle du reste de Paris.

Lecture carte 2 : 35 % des jeunes Parisiens du quart sud-ouest déclarent consommer quotidiennement du tabac en 2014. Cette proportion n'est pas significativement différente de celle du reste de Paris.

Tableau 1 - Usages de tabac à 17 ans selon le sexe et le département de résidence (%)

	Paris		Seine-Saint-Denis		Paris	Seine-Saint-Denis
	Garçons (n=511)	Filles (n=581)	Garçons (n=483)	Filles (n=482)	Ensemble (n=1 092)	Ensemble (n=965)
Tabac vie	70,7	= 70,3	52,4	= 50,5	70,5	> 51,5
Tabac occasionnel	12,4	= 14,3	6,6	= 8,4	13,3	> 7,5
Tabac quotidien	31,8	= 34,9	21,6	= 19,3	33,3	> 20,5
Tabac intensif	7,5	= 5,8	5,2	= 3,2	6,7	> 4,2

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Lecture : « 70,7 » % des garçons parisiens ont déclaré avoir déjà expérimenté le tabac. Les signes >, < ou = signalent une prévalence supérieure, inférieure ou égale entre les garçons et les filles au sein des différents départements ; et entre les adolescents parisiens et séquanodionysiens dans leur ensemble.

Tableau 2 - Usages de tabac à Paris selon la zone de résidence (%)

	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest
	(n=146)	(n=355)	(n=198)	(n=364)
Tabac vie	74,1	64,4*	71,4	77,5*
Tabac occasionnel	18,9*	11,5	10,9	15,6
Tabac quotidien	34,4	30,2	34,9	35,0
Tabac intensif	9,8	3,8*	8,1	8,6

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Lecture : « 64,4* » % des Parisiens habitant le nord-est ont déclaré, en 2014, avoir expérimenté le tabac (« * » indiquant que le niveau était significativement différent de celui observé parmi le reste des Parisiens).

Tableau 3 - Usages de tabac en Seine-Saint-Denis selon la zone de résidence (%)

	Plaine Commune	Seine-Saint-Denis Centre	Seine-Saint-Denis Est
	(n=205)	(n=409)	(n=323)
Tabac vie	41,6*	50,1	61,8*
Tabac occasionnel	5,4	7,6	8,2
Tabac quotidien	13,8*	20,7	26,5*
Tabac intensif	3,0	4,0	5,2

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Lecture : « 41,6* » % des Séquanodionysiens du secteur Plaine Commune ont déclaré avoir expérimenté le tabac (« * » indiquant que le niveau était significativement différent de celui observé parmi le reste des Séquanodionysiens).

Principaux indicateurs utilisés

Expérimentation : au moins un usage au cours de la vie ;

Usage dans l'année : au moins 1 usage au cours des 12 mois précédant l'enquête ;

Usage dans le mois : au moins 1 usage au cours des 30 jours précédant l'enquête ;

Usage régulier : au moins 10 usages dans les 30 derniers jours précédant l'enquête (terme parfois employé pour le tabagisme quotidien) ;

Usage quotidien : au moins un usage par jour au cours des trente derniers jours.

Pour les alcoolisations ponctuelles importantes (API, i.e. déclarer avoir bu au moins 5 verres en une seule occasion) :

API dans le mois : au moins 1 fois au cours des 30 jours précédant l'enquête

API répétée : au moins 3 fois au cours des 30 jours précédant l'enquête

API régulière : au moins 10 fois au cours des 30 jours précédant l'enquête

NIVEAUX ET FRÉQUENCES D'USAGES D'ALCOOL À PARIS ET EN SEINE-SAINT-DENIS

Parmi les jeunes Français de 17 ans ayant bu de l'alcool au cours des 30 derniers jours, la description des dernières consommations d'alcool montrait que la très grande majorité (85 %) de ces dernières avait eu lieu avec des amis et près de 31 % avec les parents. La consommation solitaire était très rare (2 %). Les consommations dans les bars, restaurants et discothèques étaient rapportées par près de 30 % des jeunes. La consommation dans un lieu public ouvert était rapportée dans 15 % des cas.
(Enquête ESCAPAD 2005- OFDT)

En France, l'alcool reste le premier produit psychoactif diffusé en population adolescente. En 2014, la quasi-totalité des Parisiens âgés de 17 ans, soit 9 adolescents sur 10, déclarent avoir déjà bu une boisson alcoolisée. En Seine-Saint-Denis, l'initiation à l'alcool se révèle moins largement partagée, tout en restant la première substance psychoactive expérimentée par 6 jeunes de 17 ans sur 10. Le contraste entre les deux départements est encore plus marqué pour les usages réguliers de boissons alcoolisées (au moins dix usages au cours du mois précédant l'enquête). Si 12,5 % des Parisiens s'avèrent des consommateurs réguliers d'alcool, ce n'est le cas que de 4,3 % des Séquano-Dionysiens. Les Parisiens se singularisent par des usages réguliers plus élevés que le reste de la région (7,5 % pour l'Île-de-France ; Tableau 16). La consommation quotidienne d'alcool, marginale dans toute l'Île-de-France comme pour l'ensemble du territoire métropolitain est légèrement supérieure à Paris (1,3 %).

De façon générale et indépendamment des niveaux observés, la consommation d'alcool devient d'autant plus masculine que la fréquence d'usage augmente. L'expérimentation concerne aussi bien les filles que les garçons en Seine-Saint-Denis comme à Paris et les sex-ratios² égaux à 1 dans les deux départements augmentent progressivement. Pour les usages réguliers, les sex-ratios sont respectivement de 2,5 et 1,5, indiquant un niveau plus de deux fois supérieur parmi les garçons en Seine-Saint-Denis et une fois et demi supérieur parmi les Parisiens. Si les Parisiennes présentent des écarts de niveaux généralement moins importants avec leurs congénères masculins, elles ont de surcroît la particularité de déclarer des consommations d'alcool toujours plus élevées que les Franciliennes du même âge : leurs niveaux d'usage régulier d'alcool sont, par exemple, deux fois supérieurs (10,1 % vs 5,2 %).

Au sein de chacun des départements, la consommation régulière de boissons alcoolisées se révèle relativement uniforme puisque seule la zone Plaine Commune présente des prévalences significativement inférieures à celles du reste du territoire avec moins de 2 % d'usagers réguliers.

Pour les niveaux d'expérimentation, les deux départements révèlent des clivages plus ou moins prononcés : avec des adolescents parisiens qui se démarquent entre ceux du quart sud-ouest, largement expérimentateurs (95,9 %), et ceux du quart nord-est qui le sont légèrement moins (80,0 %), la Seine-Saint-Denis présentant, pour sa part, une opposition ouest-est très nette.

2. Le sex-ratio est le rapport entre le pourcentage parmi les hommes et celui parmi les femmes. Supérieur à 1 il indiquera donc une prévalence plus importante parmi les hommes et inversement.

Figures 4 & 5 - Les usages d'alcool à Paris et en Seine-Saint-Denis selon les différentes zones de résidence

Fig. 4 : Expérimentation

Paris : 87,6 %

Seine-Saint-Denis : 62,3 %

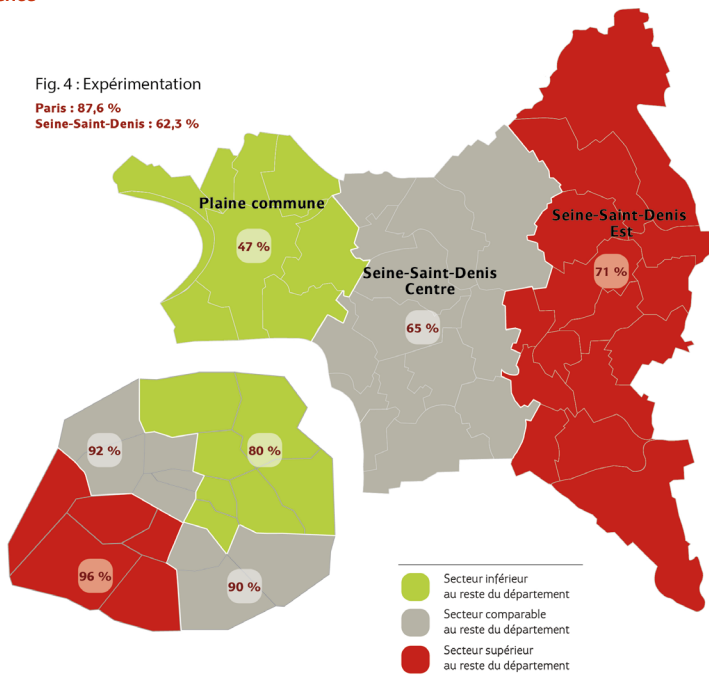
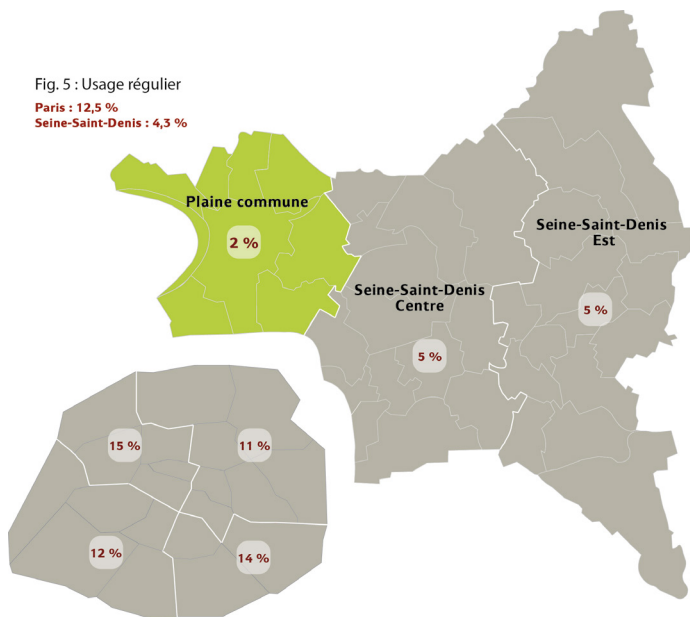


Fig. 5 : Usage régulier

Paris : 12,5 %

Seine-Saint-Denis : 4,3 %



Source : ESCAPAD Paris/Seine-Saint-Denis 2014, OFDT

Lecture : 96 % : des jeunes Parisiens du quart sud-ouest déclarent avoir expérimenté l'alcool en 2014. Cette proportion n'est pas significativement différente de celle du reste de Paris.

Tableau 4 - Usages d'alcool à 17 ans selon le sexe et le département de résidence (%)

	Paris		Seine-Saint-Denis		Paris	Seine-Saint-Denis
	Garçons (n=511)	Filles (n=581)	Garçons (n=483)	Filles (n=482)	Ensemble (n=1 092)	Ensemble (n=965)
Alcool vie	89,1	= 86,1	64,6	= 60,0	87,6	> 62,3
Alcool mois	74,3	> 67,3	42,5	= 36,9	70,9	> 39,7
Alcool régulier	14,7	> 10,1	5,9	> 2,6	12,5	> 4,3
Alcool quotidien	1,8	= 0,8	1,0	i 0,0	1,3	= 0,5

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Lecture : voir fiche tabac page 7.

Tableau 5 - Usages d'alcool à Paris selon la zone de résidence (%)

	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest
	(n=146)	(n=355)	(n=198)	(n=364)
Alcool vie	91,7	80,0*	89,9	95,9*
Alcool mois	79,7*	62,1*	68,3	82,0*
Alcool régulier	14,6	11,1	14,1	12,2
Alcool quotidien	3,2*	0,3*	2,1	1,2

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Lecture : voir fiche tabac page 7.

Tableau 6 - Usages d'alcool en Seine-Saint-Denis selon la zone de résidence (%)

	Plaine Commune	Seine-Saint-Denis Centre	Seine-Saint-Denis Est
	(n=205)	(n=409)	(n=323)
Alcool vie	47,2*	65,3	71,2*
Alcool mois	23,8*	41,1	51,1*
Alcool régulier	1,5*	4,8	5,4
Alcool quotidien	0,0	0,7	0,3

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Lecture : voir fiche tabac page 7.

NIVEAUX ET FRÉQUENCES D'ALCOOLISATION PONCTUELLE IMPORTANTE (API) À PARIS ET EN SEINE-SAINT-DENIS

Depuis 2005, l'enquête ESCAPAD intègre la question : « Au cours des 30 derniers jours, combien de fois avez-vous bu au moins 5 verres en une seule occasion », qui s'attache à caractériser un comportement d'alcoolisation qui s'apparente au binge drinkin anglo-saxon. Au-delà de la désignation retenue, alcoolisation ponctuelle importante (API), défonce alcoolique voire « biture express », cette mesure cherche à dépeindre une consommation d'alcool dans un laps de temps relativement court avec la volonté manifeste d'atteindre rapidement un état d'ébriété.
(Enquêtes ESCAPAD 2011 - OFDT)

À l'instar des consommations d'alcool, les prévalences concernant les API à Paris sont comparables à celles estimées sur l'ensemble du territoire métropolitain mais elles s'avèrent, en revanche, nettement supérieures à celles mesurées en Île-de-France ou en Seine-Saint-Denis. **À 17 ans, près d'un jeune Parisien sur deux (46,8 %) a déclaré une API contre un peu moins d'un jeune sur quatre en Seine-Saint-Denis (23,6 %).** Lorsque le nombre d'API dans le mois augmente, l'écart se renforce d'autant. Ainsi, près d'un Parisien sur quatre (22,7 %) a connu au moins 3 alcoolisations ponctuelles importantes au cours du dernier mois (API répétées) et 3,7 % au moins dix (API régulières). **Chez les adolescents séquano-dionysiens, les fréquences observées des alcoolisations répétées ou régulières sont quasiment 3 fois moindres (respectivement 8,4 % et 0,8 %).**

Les alcoolisations ponctuelles importantes demeurent principalement le fait des garçons, et ce d'autant plus que leur fréquence augmente. À Paris, cependant, le comportement d'alcoolisation des filles ne se distingue de celui des garçons que lorsque leur répétition au cours du mois s'élève très nettement : les Parisiens sont, ainsi, 4,2 fois plus nombreux que les Parisiennes à déclarer une API régulière. Ce n'est pas le cas en Seine-Saint-Denis mais un tel comportement ne concerne qu'une très faible proportion de jeunes Séquano-Dionysiens (1,0 % des garçons et 0,5 % des filles).

Globalement, la capitale présente un contraste prononcé entre l'ouest et l'est parisiens. En particulier, les adolescents résidant dans le quart nord-est sont en moyenne moins nombreux à déclarer des API dans le mois que le reste des Parisiens, quelle que soit la fréquence considérée. À l'inverse, ceux vivant dans l'ouest parisien présentent généralement des niveaux d'alcoolisation plus élevés. La Seine-Saint-Denis conserve le gradient ouest-est précédemment évoqué, avec dans la partie orientale du territoire une proportion d'adolescents déclarant au moins une API dans le mois, significativement supérieure au reste du département. L'opposition est particulièrement franche avec le secteur Plaine Commune où le niveau d'API dans le mois est un des plus faibles de France (12,7 %).

Figures 6 & 7 - Les API à Paris et en Seine-Saint-Denis selon les différentes zones de résidence

Fig. 6 API dans le mois
 Paris : 46,8 %
 Seine-Saint-Denis : 23,6 %

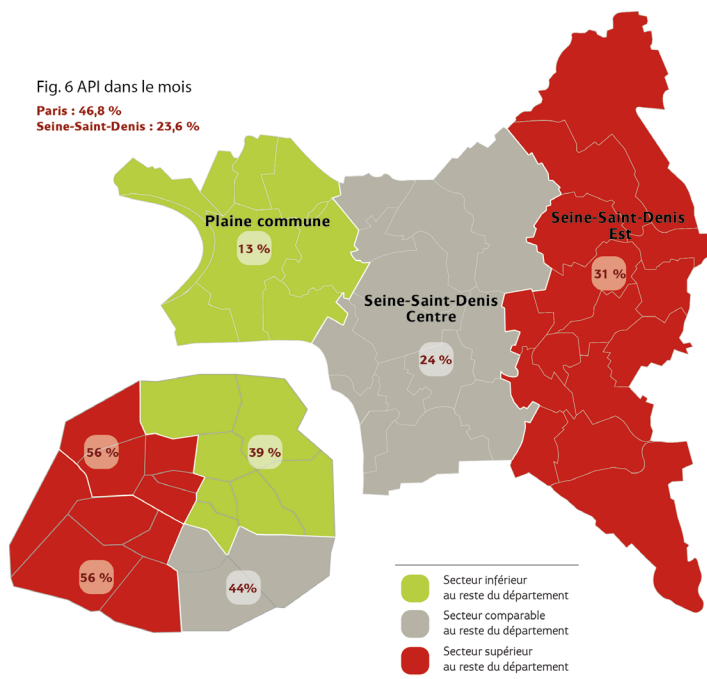
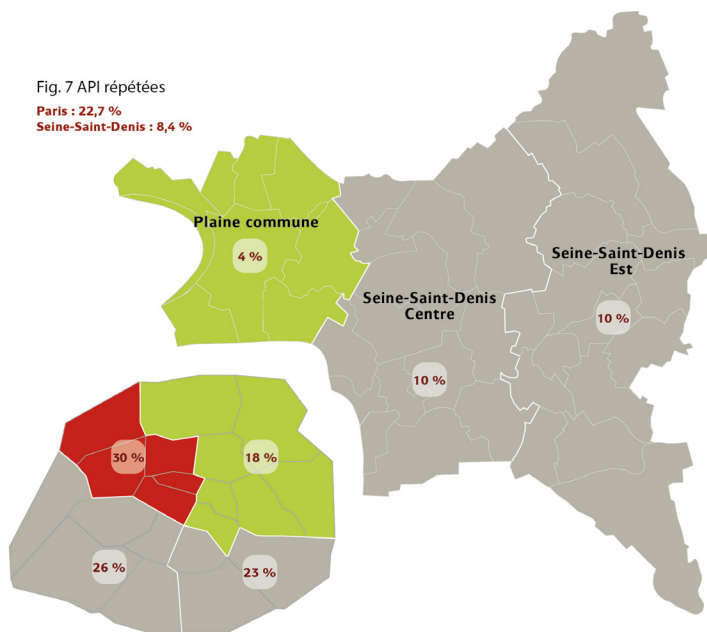


Fig. 7 API répétées
 Paris : 22,7 %
 Seine-Saint-Denis : 8,4 %



Source : ESCAPAD Paris/Seine-Saint-Denis 2014, OFDT

Lecture : 56 % des jeunes Parisiens du quart nord-ouest déclarent une API au cours du mois précédent l'enquête en 2014. Cette proportion est significativement supérieure au reste de Paris.

Tableau 7 - Les niveaux d'API à 17 ans selon le sexe et le département de résidence (%)

	Paris		Seine-Saint-Denis		Paris	Seine-Saint-Denis
	Garçons (n=511)	Filles (n=581)	Garçons (n=483)	Filles (n=482)	Ensemble (n=1 092)	Ensemble (n=965)
API dans le mois	48,9	= 44,6	27,7	> 19,5	46,8	> 23,6
API répétées	24,6	= 20,8	10,2	> 6,5	22,7	> 8,4
API régulières	5,9	> 1,4	1,0	= 0,5	3,7	> 0,8

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Lecture : voir fiche tabac page 7.

Tableau 8 - Les niveaux d'API à Paris selon la zone de résidence (%)

	nord-ouest (n=146)	nord-est (n=355)	sud-est (n=198)	sud-ouest (n=364)
API dans le mois	55,7*	38,7*	44,2	56,1*
API répétées	29,6*	17,9*	23,4	26,4
API régulières	6,2	2,5	3,5	4,2

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Lecture : voir fiche tabac page 7.

Tableau 9 - Les niveaux d'API en Seine-Saint-Denis selon la zone de résidence (%)

	Plaine Commune (n=205)	Seine-Saint-Denis Centre (n=409)	Seine-Saint-Denis Est (n=323)
API dans le mois	12,7*	24,0	31,4*
API répétées	4,1*	9,5	9,6
API régulières	0,0	1,0	1,3

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Lecture : voir fiche tabac page 7.

NIVEAUX ET FRÉQUENCES D'USAGES DE CANNABIS À PARIS ET EN SEINE-SAINT-DENIS

« Pour nous, c'est-à-dire pour les jeunes de notre âge, les drogues ça va plutôt être tout ce qui est drogue dure, comme la cocaïne, l'ecstasy ou le LSD, parce que le shit et la beuh c'est devenu tellement courant que c'est pratiquement plus considéré comme une drogue. » (Parisien de 18 ans).

(Enquête qualitative Paris – OFDT, 2010)

Le cannabis, qui continue d'être le premier produit illicite consommé à l'adolescence, a été expérimenté par un jeune Français sur deux en 2014. À Paris, sa diffusion ne déroge pas à cette réalité, contrairement au département de la Seine-Saint-Denis où un adolescent de 17 ans sur trois déclare avoir déjà fumé du cannabis. **Malgré cette disparité dans la diffusion du cannabis entre les deux départements, les niveaux d'usages réguliers (avoir fumé au moins 10 fois du cannabis au cours du mois) s'avèrent similaires à Paris (9,1 %) et en Seine-Saint-Denis (8,2 %).** On observe, au demeurant, des prévalences identiques en Île-de-France (8,4 %) et en métropole (9,2 % ; Tableau 16).

L'expérimentation concerne les filles et les garçons dans des proportions équivalentes dans les deux départements (les sex-ratios sont respectivement de 1,0 et 1,2, et les écarts filles/garçons ne sont pas statistiquement significatifs). En revanche, là encore, à mesure que les fréquences de consommations augmentent, le différentiel des niveaux entre celui des filles et des garçons s'accroît (les sex-ratios sont pour l'usage régulier par exemple de 1,9 à Paris et de 1,7 en Seine-Saint-Denis).

Au niveau infra-départemental, le quart sud-ouest parisien présente un profil singulier : les jeunes y résidant sont moins nombreux à déclarer un usage régulier de cannabis que le reste de la capitale (5,9 % vs 9,1 % à Paris) malgré un niveau d'expérimentation comparable. À l'inverse, les adolescents du quart nord-est qui se démarquent par des expérimentations moindres, partagent un niveau d'usage régulier (11 %) comparable à celui de leurs homologues parisiens.

La cartographie des usages de cannabis dans le département de la Seine-Saint-Denis obéit au même gradient que celui caractérisé pour le tabac et l'alcool. C'est-à-dire que l'est du territoire est toujours plus consommateur alors que le secteur Plaine Commune à l'ouest présente des niveaux largement inférieurs au reste du département. Dans le centre du département (Bobigny, Drancy, Aulnay-sous-Bois...), les adolescents offrent toujours un profil de consommation médian.

Figures 8 & 9 : Les usages de cannabis à Paris et en Seine-Saint-Denis selon les différentes zones de résidence

Fig. 8 Expérimentation

Paris : 54,2 %
 Seine-Saint-Denis : 33,2 %

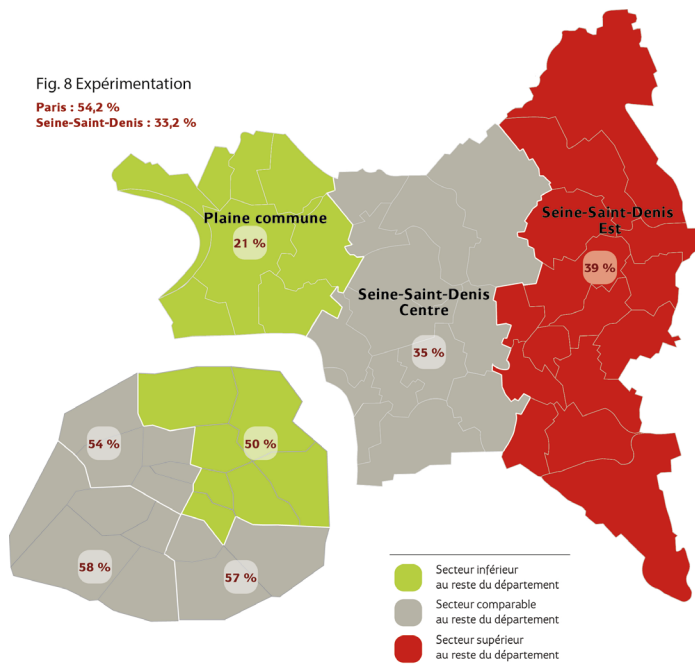
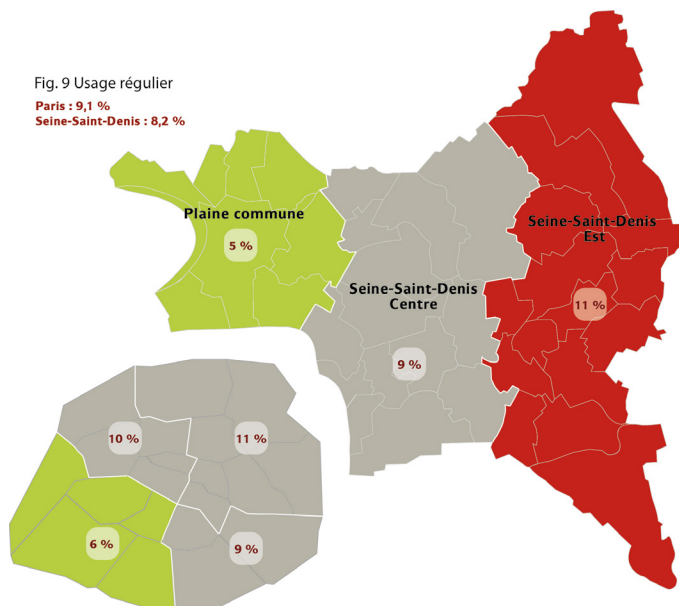


Fig. 9 Usage régulier

Paris : 9,1 %
 Seine-Saint-Denis : 8,2 %



Source : ESCAPAD Paris/Seine-Saint-Denis 2014, OFDT

Lecture : 58 % des jeunes Parisiens du quart sud-ouest déclarent avoir expérimenté le cannabis en 2014. Cette proportion n'est pas significativement différente du reste de Paris.

Tableau 10 - Les niveaux d'usage de cannabis à 17 ans selon le sexe et le département de résidence (%)

	Paris		Seine-Saint-Denis		Paris	Seine-Saint-Denis
	Garçons (n=511)	Filles (n=581)	Garçons (n=483)	Filles (n=482)	Ensemble (n=1 092)	Ensemble (n=965)
Cannabis vie	55,0	= 53,3	35,8	= 30,6	54,2	> 33,2
Cannabis année	46,8	= 41,3	28,8	> 22,8	44,1	> 25,8
Cannabis mois	32,1	> 26,3	20,0	= 16,5	29,3	> 18,2
Cannabis régulier	11,9	> 6,2	10,2	> 6,2	9,1	= 8,2
Cannabis quotidien	5,7	> 2,6	5,0	= 3,0	4,2	= 4,0

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Les signes >, < ou = signalent une prévalence supérieure, inférieure ou égale entre les garçons et les filles au sein des différents départements ; et entre les adolescents parisiens et séquanodionsysiens dans leur ensemble. Lecture : voir fiche tabac page 7.

Tableau 11 - Usages de cannabis à Paris selon la zone de résidence (%)

	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest
	(n=146)	(n=355)	(n=198)	(n=364)
Cannabis vie	53,8	50,3*	56,7	58,1
Cannabis année	40,6	41,5	46,2	47,9
Cannabis mois	30,1	28,8	29,6	29,5
Cannabis régulier	9,8	11,1	8,8	5,9*
Cannabis quotidien	3,3	4,9	3,8	3,2

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Lecture : voir fiche tabac page 7.

Tableau 12 - Usages de cannabis en Seine-Saint-Denis selon la zone de résidence (%)

	Plaine Commune	Seine-Saint-Denis Centre	Seine-Saint-Denis Est
	(n=205)	(n=409)	(n=323)
Cannabis vie	20,8*	35,3	39,3*
Cannabis année	14,7*	28,8	30,5*
Cannabis mois	10,7*	19,5	22,8*
Cannabis régulier	4,6*	8,5	11,0*
Cannabis quotidien	2,6	3,5	5,6

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Lecture : voir fiche tabac page 7.

EXPÉRIMENTATION DE PRODUITS ILLICITES AUTRES QUE LE CANNABIS À PARIS ET EN SEINE-SAINT-DENIS

« Pour moi l'héroïne c'est vraiment la ligne qui... quand on a franchi cette ligne et qu'on commence l'héroïne, c'est vraiment là que ça devient dangereux parce que j'ai l'impression qu'on... Parce que vous savez, la cocaïne et l'ecstasy, on en trouve en boîte de nuit. C'est vendu en boîte de nuit, on en consomme de plus en plus, c'est connu, mais il doit toujours y avoir, malgré tout, une attitude festive, entre guillemets, qu'assure ce produit-là tandis que l'héroïne, pour nous en tout cas, ça n'a vraiment rien de festif. Nous on voit le shoot vraiment comme quelque chose qui va vous arrêter, qui va vous empêcher à faire quoi que ce soit, donc qui est le contraire de la fête, quelque part. Alors que d'autres produits qui peut-être sont aussi dangereux, voire même pire, pour nous ils vont être moins graves parce qu'ils ne nous mettent pas dans un esprit toxicomane ». (Parisien de 20 ans).
(Enquête qualitative Paris – OFDT, 2010)

À 17 ans, l'initiation aux drogues illicites autres que le cannabis concerne une très faible proportion de jeunes. En métropole, les niveaux d'expérimentation demeurent en-deçà de 4 % (Tableau 16).

Les Parisiens se caractérisent par des niveaux d'expérimentation de ces substances relativement élevés, la MDMA/ecstasy et la cocaïne ayant été consommées au moins une fois dans la vie par respectivement 6,7 % et 5,0 % des adolescents. Vient ensuite un groupe de substances expérimentées par 1 à 2 % des jeunes Parisiens : LSD, amphétamines, crack et héroïne. En Seine-Saint-Denis, quels que soient les produits, les niveaux d'expérimentation demeurent inférieurs à 3 %. Dans ce département, la cocaïne est le premier produit illicite autre que le cannabis expérimenté (2,4 %), suivi par la MDMA/ecstasy (2,2 %). Seules les expérimentations d'amphétamines, de crack et d'héroïne ont des niveaux comparables dans les deux départements et demeurent très marginales.

Dans les deux départements, les niveaux d'expérimentation des garçons et des filles sont comparables pour l'ensemble des substances.

À Paris, les écarts entre les différents quartiers n'apparaissent pas statistiquement significatifs.

En Seine-Saint-Denis en revanche, le secteur Plaine commune se distingue par une expérimentation de champignons hallucinogènes nulle et inférieure à celle du reste du département. Le secteur du centre de la Seine-Saint-Denis présentant généralement des prévalences intermédiaires, se démarque cette fois par des expérimentations de MDMA/ecstasy et de crack (respectivement 3,1 % et 1,8 %), significativement supérieurs au reste du territoire.

Tableau 13 - Expérimentation de produits illicites autres que le cannabis à 17 ans selon le sexe et le département de résidence (%)

	Paris		Seine-Saint-Denis		Paris	Seine-Saint-Denis
	Garçons (n=511)	Fillles (n=581)	Garçons (n=483)	Fillles (n=482)	Ensemble (n=1 092)	Ensemble (n=965)
Champignons hallucinogènes	5,6	> 2,2	2,8	= 1,2	3,9	> 2,0
MDMA/ecstasy	6,3	= 7,1	2,2	= 2,2	6,7	> 2,2
Cocaïne	4,5	= 5,4	2,4	= 2,3	5,0	> 2,4
Amphétamines	2,4	= 2,2	1,2	= 1,7	2,3	= 1,5
LSD	1,9	= 1,9	0,7	= 0,5	1,9	> 0,6
Crack	1,1	= 1,5	1,2	= 0,5	1,3	= 0,9
Héroïne	1,6	= 0,9	0,7	= 0,6	1,2	= 0,6

Source : ESCAPAD 2014, OFDT
Lecture : voir fiche tabac page 7.

Tableau 14 - Expérimentation de produits illicites autres que le cannabis à Paris selon la zone de résidence (%)

	nord-ouest	nord-est	sud-est	sud-ouest
	(n=146)	(n=355)	(n=198)	(n=364)
Champignons hallucinogènes	4,5	3,8	4,8	2,8
MDMA/ecstasy	8,9	5,6	6,0	7,6
Cocaïne	7,3	4,3	4,8	5,2
Amphétamines	3,6	2,2	2,6	1,8
LSD	3,1	2,9	0,7	0,9
Crack	0,7	2,1	1,2	0,7
Héroïne	1,4	1,7	1,7	0,4

Source : ESCAPAD 2014, OFDT
Lecture : voir fiche tabac page 7.

Tableau 15 - Expérimentation de produits illicites autres que le cannabis en Seine-Saint-Denis selon la zone de résidence

	Plaine Commune	Seine-Saint-Denis Centre	Seine-Saint-Denis Est
	(n=205)	(n=409)	(n=323)
Champignons hallucinogènes	<0,1*	2,2	2,3
MDMA/ecstasy	0,6	3,1*	1,6
Cocaïne	1,7	2,6	2,4
Amphétamines	0,6	1,8	1,5
LSD	<0,1	0,9	0,4
Crack	<0,1	1,8*	0,4
Héroïne	0,6	0,9	0,4

Source : ESCAPAD 2014, OFDT
Lecture : voir fiche tabac page 7.

ANNEXES

Tableau 16 - Usages de produits psychoactifs à 17 ans, en 2014 (%)

		Filles IDF	Garçons IDF	Île-de- France	Paris	Seine- Saint- Denis	Métropole
Tabac	Expérimentation	65,2	60,7*	62,9	70,5*	51,5*	68,4
	Dans le mois : <1 cig/ jour (occasionnel)	12,1	9,1*	10,5	13,3*	7,5 *	11,3
	Quotidien : >=1 cig/jour	27,4	26,4	26,9	33,3 *	20,5*	32,4
	Intensif : >10 cig/jour	4,1	6,0*	5,0	6,7	4,2	7,7
	Expérimentation	81,4	81,5	81,5	87,6 *	62,3 *	89,3
Alcool	Dans le mois : >=1 usage	58,5	62,6*	60,6	70,9 *	39,7 *	72,0
	Dans le mois : >=10 usages (régulier)	5,2	9,8*	7,5	12,5 *	4,3 *	12,2
	Dans le mois : >=30 ou quotidien	0,3	1,5*	0,9	1,3 *	0,5	1,8
Alcoolisation ponctuelle importante (au moins 5 verres en une occasion)	Dans le mois : >=1 fois	34,1	40,3*	37,2	46,8*	23,6*	48,8
	Dans le mois : >=3 fois (répétée)	11,8	18,6*	15,2	22,7 *	8,4 *	21,8
	Dans le mois : >=10 fois (régulière)	0,8	2,5*	1,6	3,7	0,8 *	3,0
Cannabis	Expérimentation	44,2	47,2*	45,7	54,2 *	33,2*	47,8
	Dans l'année : >=1 usage	33,5	38,5*	36,0	44,1 *	25,8 *	38,2
	Dans le mois : >=1 usage	21,6	26,6*	24,1	29,3 *	18,2 *	25,5
	Dans le mois : >=10 usages (régulier)	5,2	11,6*	8,4	9,1	8,2	9,2
	Dans le mois : >=30 ou quotidien	2,2	4,8*	3,5	4,2	4,0	4,0
Champignons hallucinogènes	Expérimentation	2,1	3,7*	2,9	3,9	2,0	3,8
MDMA/ Ecstasy	Expérimentation	3,4	3,4	3,4	6,7 *	2,2 *	3,8
Cocaïne	Expérimentation	2,6	2,7	2,6	5,0 *	2,4 *	3,2
Amphé- tamines	Expérimentation	1,2	1,6	1,4	2,3 *	1,5	2,8
LSD	Expérimentation	0,9	1,3	1,1	1,9 *	0,6	1,6
Crack	Expérimentation	0,8	0,6	0,7	1,3	0,9	1,1
Héroïne	Expérimentation	0,7	1,0	0,8	1,2	0,6	1,0

Source : ESCAPAD 2014, OFDT

Lecture : « 60,7* » % des garçons franciliens ont déclaré avoir déjà expérimenté le tabac. « * » indique que l'écart avec les filles d'Île-de-France est statistiquement significatif (test *su chi*²).

« 70,5* » % des adolescents à Paris ont déjà expérimenté le tabac, « * » signifie ici que l'écart avec la prévalence mesurée parmi les adolescents franciliens est statistiquement significatif.

Pour en savoir plus

Beck F., Legleye S., Spilka S., 2005, *Les usages de drogues des adolescents parisiens*, Saint-Denis, OFDT, 104 p.

Département de la Seine-Saint-Denis, DSOE-SOD, *Notre jeunesse en Seine-Saint-Denis : contexte de vie socio-économique des mineurs et leurs familles et des adultes de moins de 25 ans*, septembre 2015.

Legleye S., Spilka S., Le Nézet O. et al., 2008, *Les usages de drogues des adolescents parisiens*, Tome 2, Saint-Denis, OFDT, 30 p.

Le Nézet O., Gauduchon T., Spilka S., 2015, « Les drogues à 17 ans : analyse régionale d'ESCAPAD 2014 », Saint-Denis, OFDT, *Tendances* n° 102, 4 p.

Spilka S., Tribess A., Le Nézet O. et al., 2010, *Les usages de drogues des adolescents parisiens - Étude qualitative*, Tome 3, Saint-Denis, OFDT, 96 p.

Spilka S., Le Nézet O., Ngantcha M., Beck F., 2015, « Les drogues à 17 ans : analyse régionale d'ESCAPAD 2014 », Saint-Denis, OFDT, *Tendances* n° 100, 8 p.

En 2004, la Mairie de Paris et l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies s'associaient pour étudier, pour la première fois à l'échelle infra-communale, les consommations de substances psychoactives des jeunes Parisiens de 17 ans. En s'appuyant sur l'enquête nationale ESCAPAD menée depuis 2000 grâce au soutien logistique de la Direction du service national, ces travaux ont pu être renouvelés en 2010 puis en 2014 où 1 092 Parisiens et 965 Séquano-Dionysiens ont été interrogés.

L'analyse départementale et les résultats cartographiques présentés reprennent l'approche infra-communale développée lors des premières enquêtes parisiennes en la complétant par une analyse comparable dans le département de la Seine-Saint-Denis. L'utilisation d'un même outil statistique (l'enquête nationale ESCAPAD 2014) offre, en outre, une observation continue des usages du territoire national jusqu'au quartier.

Les enseignements qui s'en dégagent vont parfois à l'encontre d'idées reçues sur la diffusion des usages selon les territoires. Ils réaffirment également, à l'instar des recherches précédentes, que si les usages dépendent de caractéristiques personnelles et des environnements sociaux, ils s'inscrivent également dans des contextes écologiques dont l'influence ne doit pas être négligée pour comprendre les comportements d'usage à l'adolescence.

